

LE LIVRE DU SOLDAT SUISSE ILLUSTRATION RÉPUBLICAINE DU LIEN
ENTRE CITOYEN ET SOLDAT

[Christian Bühlmann](#)

Institut de Stratégie Comparée | « [Stratégique](#) »

2017/2 N° 115 | pages 61 à 78

ISSN 0224-0424

DOI 10.3917/strat.115.0061

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-strategique-2017-2-page-61.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Institut de Stratégie Comparée.

© Institut de Stratégie Comparée. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le Livre du soldat suisse *Illustration républicaine du lien entre citoyen et soldat*

Christian BÜHLMANN

I NTRODUCTION

Il convient de féliciter les artisans de ce livre de la présentation agréable qu'ils lui ont donnée. L'illustration, en particulier, très abondante et variée, rend cet ouvrage appétissant ... Une certaine note pittoresque, voire amusante, ne déplaira certes pas. Enfin, on reconnaîtra volontiers la clarté de l'exposition, qui rend accessible à chacun l'initiation aux problèmes de la vie nationale et militaire¹.

C'est ainsi qu'en novembre 1957, le correspondant à Berne de la *Feuille d'Avis de Lausanne* célèbre la parution du *Livre du soldat*². L'ouvrage, annoncé de longue date, avait été rédigé non seulement pour « *rappeler au moins les circonstances auxquelles nous devons d'être dotés d'une organisation militaire capable de s'imposer à l'attention d'un agresseur éventuel*³ », mais aussi pour « *faire connaître à chaque militaire ce qu'il doit savoir des origines du pays, de son histoire, du développement de ses institutions, pour qu'il soit mieux à*

¹ Bw., « Va, petit livre, » *Feuille d'Avis de Lausanne*, 1957, p. 6.

² Richard Merz et Albert Bachmann, *Le Livre du soldat – sois vigilant et fort : ton pays sera libre*, deuxième édition, Berne, Eidg. Drucksachen – und Materialzentrale, 1959. Pour simplifier, les citations de l'ouvrage sont indiquées uniquement par le numéro de page.

³ Paul Chaudet, « Problèmes de notre défense nationale, » *Revue Militaire Suisse*, vol. 100, 7, 1955, 289-312, ici p. 292.

même d'apprécier le prix de la liberté et de se consacrer à son service⁴». Surtout,

il entend donner au soldat un aperçu des valeurs sur lesquelles repose notre État et à affermir ainsi sa préparation morale. Il est appelé à jouer un rôle important dans l'information et l'éducation des soldats de toutes armes, en leur expliquant non seulement ce qu'ils ont à défendre, mais encore comment ils doivent le faire⁵.

Distribué de 1957 à 1974 à tous les soldats et aux recrues, *Le Livre du soldat* n'est plus en vigueur depuis longtemps. Il demeure pourtant d'actualité dans l'analyse du lien civil-militaire en Suisse. Nous l'utiliserons pour examiner la perception républicaine de la relation entre « *le citoyen suisse et son armée*⁶ ». En effet, l'ouvrage a été rédigé dans le contexte de la « *dispute des conceptions* ». Cette discussion opposa, entre 1941 et 1966, les tenants militaristes d'une armée mécanisée et mobile aux partisans républicains d'une armée d'infanterie statique. Ce conflit idéologique dépasse la discussion doctrinale ou matérielle. Il porte avant tout sur le lien entre le citoyen, l'armée et l'État. Il s'inscrit – dans la longue durée – comme un déterminant pérenne de la politique de défense suisse⁷.

Dans cette contribution, concentrée sur la dimension de l'illustration, je présente de manière empirique la représentation de l'idéal républicain dans *Le Livre du soldat*.

Cet article comporte quatre parties. Après cette introduction, je rappelle brièvement le contexte de la dispute des conceptions et présente les positions des deux coalitions. Je recherche dans ensuite dans *Le Livre du soldat* comment les valeurs républicaines sont illustrées. Je conclus en présentant ses limites et l'actualité de son message.

Limitée par sa taille et sa focalisation, cette étude n'est pas une analyse définitive du contenu du *Livre du soldat*. Plus modestement, dans le cadre de la thématique du colloque de Toulon, elle propose une contextualisation illustrée du républicanisme suisse⁸.

⁴ Paul Chaudet, « Préface, » in *Le Livre du soldat*, op. cit., p. 3-4.

⁵ *Id.*

⁶ « Le citoyen suisse et son armée » : cette argumentation est encore actuelle, témoin l'exposition itinérante de l'armée suisse en 2017 : « Ton pays, ta sécurité, ton armée ». Voir <https://bcn.li/s/kil6v>.

⁷ Voir, par exemple, Rudolf Jaun, "Die Konzeption der Militärischen Landesverteidigung vom 6.6.66 – Verortung und Bewertung in Historischer Perspektive," in Militärdoktrin, *La Conception du 6.6.66 – 40 ans après*, Bern, Planungsstab der Armee, 2007, p. 76-88.

⁸ Certaines images ont été ajustées, regroupées et retravaillées pour des raisons didactiques et de qualité.

L'ARMÉE SUISSE EN 1958 – LA DISPUTE DES CONCEPTIONS

À partir de 1945, les militaires suisses chargés du développement des forces armées ont dû déterminer la doctrine militaire, l'organisation et les systèmes d'armes capables de protéger au mieux le territoire et la population suisse. De manière simple⁹ : Dès la fin de la seconde guerre mondiale, échaudés par le retrait de l'armée dans le Réduit national en été 1940, alors que la Suisse était encerclée par les forces de l'Axe, deux groupes aux positions divergentes proposaient des solutions pour défendre l'ensemble du territoire suisse dans le futur¹⁰. Ce débat orientera le développement des capacités militaires suisses jusqu'au milieu des années nonante.

La coalition républicaine – le soldat comme citoyen en uniforme

D'un côté, un groupe appelé *Nationale Richtung* (« Union patriotique¹¹ ») propage l'idée d'une défense de zone (*positional defence*, puis dès 1962, *area defence*), s'appuyant sur des môles de résistance échelonnés dans la profondeur pour, au minimum user l'adversaire dans un combat d'attrition ; au maximum, le dissuader par un prix d'entrée excessif. L'éventualité de la défaite n'est pas importante : ce qui compte, c'est d'engager le combat avec dignité et d'infliger avec honneur des pertes à l'ennemi. Sur le modèle finlandais de la seconde guerre mondiale, on crée de la sorte des conditions favorables pour les négociations politiques de l'après-guerre. L'État retrouvera alors son territoire initial. Idéologiquement (au sens neutre), la *Nationale Richtung* s'appuie sur conception républicaine de la citoyenneté : l'État entretient un espace de liberté pour les citoyens. Par leurs vertus individuelles et collectives, les citoyens limitent l'emprise de l'État sur leurs libertés. La marque principale de la vertu du citoyen est sa volonté de sacrifice, dans la guerre, pour défendre la liberté et l'État qui l'assure. L'armée de milice est la solution optimale : basée sur l'obligation de servir et une présence limitée, elle représente l'incarnation de la vertu des citoyens¹².

⁹ Pour une description plus détaillée, voir Pierre Streit, *Histoire Militaire Suisse*, 2^e éd., Gollion, Infolio, 2016. Peter Braun analyse de manière fouillée les étapes de la dispute dans sa thèse de doctorat en histoire. Voir Peter Braun, *Von der Reduitstrategie zur Abwehr : Die Militärische Landesverteidigung der Schweiz im Kalten Krieg 1945-1966*, 2 vols., vol. X, L'état-major général suisse, Baden, Hier und Jetzt, 2006.

¹⁰ Voir Alfred Ernst, *Die Konzeption der Schweizerischen Landesverteidigung 1815 bis 1966*, Frauenfeld und Stuttgart, Huber, 1971, en particulier p. 245-282.

¹¹ Notre traduction.

¹² Plus précisément : pour Philip Pettit, le républicanisme est fondé sur trois idées : « La liberté comme absence de domination », une structure de gouvernance qui permet cette liberté ainsi que la nécessité, pour les citoyens, de faire preuve de vertu collective

Le soldat est donc un citoyen en uniforme. C'est le modèle de la Nation en armes¹³. La mise en œuvre militaire s'appuie sur la géographie tourmentée de la Suisse et impose une doctrine de défense propre. La devise « *La Suisse n'a pas d'armée, elle est une armée* » résume cet état de fait¹⁴. Pendant la seconde guerre mondiale, en contraste avec les périodes précédentes, le général Henri Guisan a imposé un style républicain : armée et peuple, soldats et officiers, étaient unis face à la menace nazie. Ce modèle, qui présente des limites en termes d'efficacité, est critiqué par un groupe pour lequel l'impact militaire prime toute autre considération.

La coalition militariste – le citoyen comme soldat en habits civils

Cet autre groupe, la *Neue Richtung* (« Alliance moderniste¹⁵ »), propose une forme de défense mobile (*mobile defence*) : des formations de chars, manœuvrant sur de longues distances, mènent une défense agressive en attaquant les flancs et les arrières de l'agresseur. Il s'agit au minimum de repousser l'adversaire en détruisant son cœur de manœuvre et au maximum de dissuader toute tentative d'agression. Aiguillonnée par les réflexions opératives des militaires occidentaux de l'après-guerre, cette doctrine s'inspire fortement du *Blitzkrieg* et de la conduite des opérations de la *Wehrmacht* sur le front de l'Est à partir de 1943. Idéologiquement, la position *Neue Richtung* peut être qualifiée de militariste : pour l'historien germano-américain Alfred Vagts, le

et individuelle dans la surveillance des institutions nécessaire au maintien de la liberté. Philip Pettit, *On the People's Terms : A Republican Theory and Model of Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 5. Pour Jan Metzger, cette vertu s'exprime avant tout lorsque les citoyens sont prêts à faire la guerre pour défendre leur liberté. Il en découle la nécessité d'une armée citoyenne de milice. De ce point de vue, le lien antique entre « *res publica – libertas – virtus – militia* » se manifeste, dans le républicanisme classique, par cinq facteurs : « [1] État (par opposition à l'engagement privé), [2] soldats indigènes (contre soldats étrangers), [3] activité militaire à titre accessoire (par opposition à professionnalisme et conscription), [4] obligation de servir (contre volontariat), [5] obligation de servir universelle ou sélective ». Jan Metzger, *Die Milizarmee im Klassischen Republikanismus : Die Odyssee eines Militärpolitischen Konzeptes von Florenz über England und Schottland nach Nordamerika (15.-18. Jahrhundert)*, Bern, Haupt, 1999, p. 411 (Notre traduction).

¹³ Dans la Nation en armes, « *lorsque l'armée est une école de la nation, où les citoyens peuvent apprendre des vertus civiques ainsi que des compétences techniques et administratives importantes pour assurer la pérennité ou le développement de leur communauté, alors cette armée remplit sa fonction la plus importante* ». Voir David C. Rapoport, "A Comparative Theory of Military and Political Types," in *Changing Patterns of Military Politics*, édité par Samuel P Huntington, New York, Free Press of Glencoe, 1962, p. 71.

¹⁴ Voir Feuille fédérale, « Message concernant l'initiative populaire "pour une Suisse sans armée et pour une politique globale de paix" du 25 mai 1988 », Berne, 1988, vol. II, p. 946-973, ici p. 954.

¹⁵ Notre traduction.

militarisme « présente une large palette de coutumes, d'intérêts, de prestige, d'actions et de pensées associées aux armées et aux guerres ; et pourtant, il dépasse les véritables objectifs militaires »¹⁶.

Pour la *Neue Richtung*, le citoyen est un soldat en habits civils. Cette conception « place les institutions et les perspectives militaires au-dessus des attitudes originelles de la vie civile et charrie la mentalité militaire dans la sphère civile¹⁷ ». Elle s'inscrit plutôt dans la tradition du service étranger suisse et de la pensée d'Ulrich Wille, commandant en chef de l'armée suisse pendant la Première Guerre mondiale¹⁸. Elle reprend la doctrine des armées couronnées de succès, à côté de laquelle il n'y aurait pas d'option. C'est la coalition majoritaire de la Première Guerre mondiale jusqu'en 1939. Entre 1955 et 1964, après l'élection du Conseiller fédéral Paul Chaudet au Département militaire fédéral, cette coalition redevient majoritaire.

De 1947 à 1966, les deux coalitions s'affrontent donc au cœur de l'administration militaire, dans les revues militaires et au sein de l'arène politique. En 1961, la défense mobile est mise en œuvre. Mais aussitôt, les dépassements de coûts des avions achetés pour assurer la couverture aérienne des formations mécanisées font débat. « *Le scandale des Mirage* » conduira à la démission de Chaudet et au remplacement de la défense mobile par la doctrine statique du groupe républicain, moins onéreuse. La querelle des conceptions trouvera sa conclusion provisoire le 6 juin 1966 avec la publication d'un document consensuel, le *Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant la conception de la défense nationale militaire*¹⁹. Ce document restera valable pendant près de 30 ans.

Comment les perspectives de la coalition républicaine se retrouvent-elles dans le *Livre du soldat* ? c'est ce que je vais présenter, après avoir brièvement décrit la disposition de l'ouvrage.

¹⁶ Voir Alfred Vagts, *A History of Militarism*, New York, Meridian Books, 1959, p. 13.

¹⁷ *Ibid.*, p. 17.

¹⁸ Pour une description de l'influence de Wille et de la coalition militariste sur le développement de l'armée suisse, voir, par exemple Rudolf Jaun, *Preussen Vor Augen : Das Schweizerische Offizierskorps im Militärischen und Gesellschaftlichen Wandel des Fin de Siècle*, Zürich, Chronos Verlag, 1999 ; « Erziehung, Männlichkeit, Krieg. Überkreuzungen im Denken Ulrich Wille, » in *General Ulrich Wille : Vorbild den Einen, Feindbild den Anderen*, édité par Hans Rudolf Fuhrer et Paul Meinrad Strässle, Zürich : Neue Zürcher Zeitung, 2003 ; « Vom Bürger-Militär zum Soldaten-Militär : Die Schweiz im 19. Jahrhundert, » in *Militär und Gesellschaft im 19. und 20. Jahrhundert*, édité par Ute Frevert, Stuttgart, Industrielle Welt, 1997.

¹⁹ Feuille fédérale, « Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant la conception de la défense nationale militaire (du 6 juin 1966), » Berne, 1966, vol. I, p. 873-897. Pour une analyse contemporaine de la conception, voir *La Conception du 6.6.66*, op. cit.

L'HISTOIRE ET LA STRUCTURE DU LIVRE DU SOLDAT

Publié à fin 1957, *Le Livre du soldat* a été distribué à tous les soldats suisses de 20 à 60 ans jusqu'en 1974. Son agencement est ternaire. Une première partie (p. 8-97) décrit la structure de la Confédération et des cantons suisses ainsi que les droits et les devoirs du citoyen. Un résumé de l'histoire suisse est suivi d'une conclusion partielle sur la « *nécessité de notre défense nationale* » (p. 91). La deuxième partie traite de deux thèmes : une première section (p. 99-151) rappelle (1) les devoirs et les droits des soldats ; (2) le comportement attendu des militaires en service de campagne et en congé dans le monde civil, (3) le droit international des conflits armés. La troisième partie (p. 152-319) est consacrée à la mobilisation de guerre. Les menaces et les chances sont décrites. Plusieurs techniques (combat de nuit, combat en zone habitée, etc.) sont aussi illustrées ; le dernier chapitre expose « *l'organisation de la défense nationale* » (p. 315-381) et les troupes, de l'infanterie au service complémentaire. Le texte de quelques chants patriotiques conclut le volume.

Deux militaires suisse-allemands, le colonel d'état-major général (EMG) zugois Richard Merz (1903-1985), officier de carrière, et le premier-lieutenant Albert Bachmann (1928-2011), étaient en charge du projet²⁰. Les textes de la première partie des éditions allemande et française ne sont pas identiques : le traitement des sujets est adapté à la langue et à la culture du lecteur. Plusieurs écrivains ont contribué à la rédaction. L'auteur valaisan Maurice Zermatten (1910-2001), pour la version française, en est le plus connu. Auteur prolifique, récompensé par de nombreux prix, il acheva sa carrière militaire de milice au grade de colonel EMG. Les illustrations, réalisés par Rudolf Levers, Hans Tomamichel, Willi Bär et René Villiger, sont par contre identiques entre les versions²¹.

²⁰ À la fin des années soixante, Bachmann dirigera la rédaction du livre *Défense civile*, « vade-mecum de la résistance spirituelle », une sorte de livre de soldat pour la population civile. Cf. Albert Bachmann and Georges Grosjean, *Défense Civile*, Aarau, Miles, 1969. Au début des années huitante, Bachmann figurera également au cœur d'un des nombreux scandales touchant les services secrets suisses. Voir, par exemple, Jean-Claude Pécelet, « Services secrets – Albert Bachmann, un espion si exotique pour la Suisse, » *Le Temps*, 23.4.2011, <https://bcn.li/s/bchmn>.

²¹ Hans Tomamichel (1899-1984) est certainement le plus connu des quatre : artiste et illustrateur publicitaire, il crée en 1948 le lutin Knorrli, qui orne depuis près de 70 ans des condiments et des potages en sachet. Rudolf Levers (1915-1989) a travaillé comme illustrateur publicitaire pour une entreprise de brosses. Il a aussi illustré des livres pour enfant ainsi que *Défense civile*, tout comme Willi Bär. René Villiger (1931-2010) était un graphiste et artiste-peintre argovien indépendant, qui illustra également des livres pour la jeunesse et pour les écoles. Voir s.a., « Hans Anton Tomamichel (1899-1984), » <https://bcn.li/s/u25qd> ; Christian Heilmann, « Ein Graphiker Arbeitet für Walther, » <https://bcn.li/s/-8xb3> ; Linus Räber-Villiger and Irene Räber-Villiger, « Biographie : :Renevilliger.ch, » <https://bcn.li/s/f750x>.

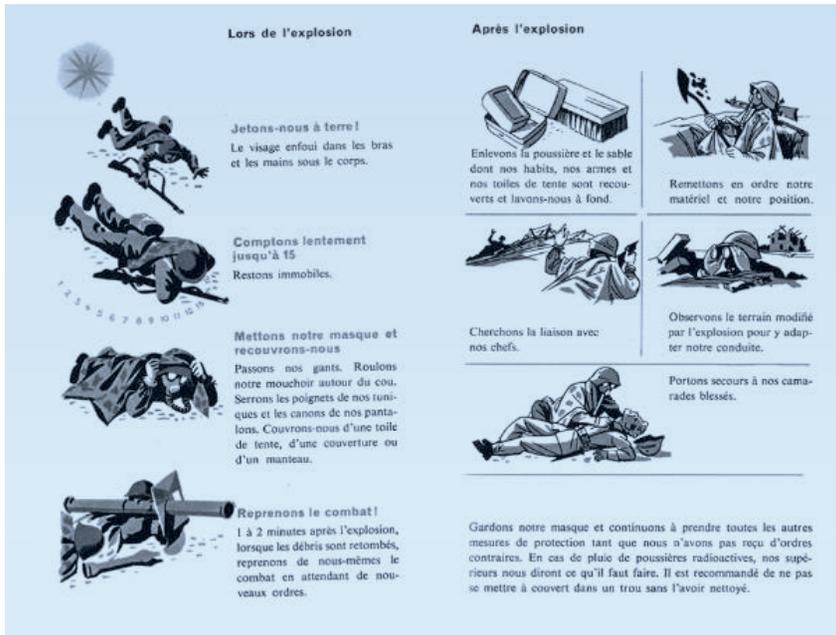


Figure 1 (p. 182-183)

Les illustrations ne sont pas à proprement parler de la bande-dessinée. Il manque généralement une articulation en cases au service d'une narration. La figure ci-dessus (p. 182-183) montre cependant une analogie avec une bande-dessinée par le style des illustrations et le lien diachronique entre les cases. On retrouve ce format à plusieurs reprises. Voire, certains graphiques de combat, comme figurant ci-dessous (p. 299), rappellent les *war comics* britanniques et américains de l'après-guerre²². Beaucoup d'illustrations, par contre, reprennent le style industriel ou publicitaire de l'époque, ce qui ne devrait pas étonner au vu du parcours professionnel des artistes.

Si ce livre a été bien accueilli par les commentateurs conservateurs et libéraux, les représentants des partis de gauche ont été plus critiques. En particulier, ils se moquent du décalage entre les appels patriotiques et les réalités sociales²³. Comment les illustrations « pa-

²² Sur les *war comics*, voir par exemple Wikipedia contributors, « War Comics, » <https://bcn.li/s/8r4k9>.

²³ Cf. par exemple, R.B., « Un gros tirage helvétique : le 'Livre du soldat' », *Le Peuple – Quotidien socialiste*, 9.11.1957. *Le Livre du soldat* représente, pour le libertaire valaisan Narcisse Praz, une « inépuisable source de rigolade » Cf. Narcisse Praz, *Poète, prends ton luth et tire*, Lausanne, Editions d'en bas, 1984, p. 92. Il n'a pas toujours tort. Avec le recul, certaines envolées lyriques prêtent à sourire. Petit florilège :

La distance et la grandeur des buts que le soldat peut atteindre dans la position à genou varient selon son habileté (p. 92). Le combat libère les hommes de tous ces besoins souvent imaginaires et de ces désirs souvent superflus. Le soldat

triotiques » sont-elles liées au républicanisme ? C'est la thématique du chapitre suivant.



Figure 2 (p. 299)

LE RÉPUBLICANISME ILLUSTRÉ

Nous allons examiner la représentation républicaine du citoyen et du soldat au travers de trois dimensions : la citoyenneté, la complémentarité homme-femme et la vertu militaire du soldat.

La citoyenneté

La relation entre le soldat et le citoyen est un thème central du *Livre du soldat*, en particulier dans la première partie. Dans le chapitre « *citoyen et soldat* » plusieurs images représentent des hommes sous l'uniforme et dans leurs professions, représentant les divers secteurs économiques (p. 12-17). C'est en phase avec la *Nation en armes* de Rapoport, décrite plus haut. La relation entre le militaire et le monde civil est évidente : la socialisation au sein de l'armée, les liens de confiance et de discipline qui s'y forment sont du même ordre que ceux

qui a combattu au contact de la nature pendant de longues semaines aborde la vie, et surtout ses camarades, d'une manière plus ouverte. Il redevient un homme simple et loyal (p. 170).

qui existent au sein d'une communauté politique. Un bon citoyen fait un bon soldat – et vice-versa²⁴. Les auteurs du livre du soldat argumentent sur la même ligne (p. 16-17) :

Comment ne pas souligner ici les heureux effets de l'éducation militaire sur le peuple suisse tout entier ?... L'éducation militaire qu'a reçue [le jeune soldat], la vie tout entière du pays va en bénéficier... Si tu veux être libre, sois un bon citoyen, sois un bon soldat.

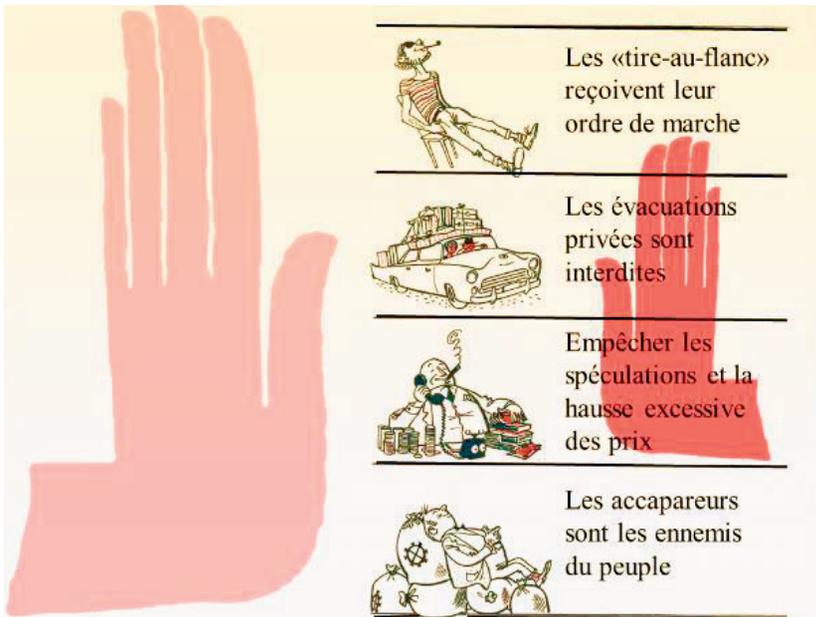


Figure 3 (p. 159)

La citoyenneté est aussi définie en négatif (Figure 3). Les mauvais citoyens (et donc les mauvais soldats) sont notamment les « *tire-au-flanc* », ceux qui fuient leurs responsabilités, les spéculateurs et les accapareurs. Ils désavouent le principe « *Un pour tous, tous pour un !* » au profit de l'individualité et du profit (p. 158-159). Cette image des ennemis du peuple, les libéraux au sens économiques, est clairement d'inspiration républicaine²⁵.

²⁴ Christian Bühlmann, « Vers l'armée de marché ? La pensée stratégique au défi de l'approche gestionnaire, » *Stratégie* n° 107, Paris, ISC, 2014, p. 73-87.

²⁵ Pettit et Metzger relèvent par ailleurs que le libéralisme économique, représenté dans la Figure 3, s'oppose au républicanisme. Cf. Pettit, *op. cit.*, p. 8-11, Metzger, *op. cit.*, 33-44.

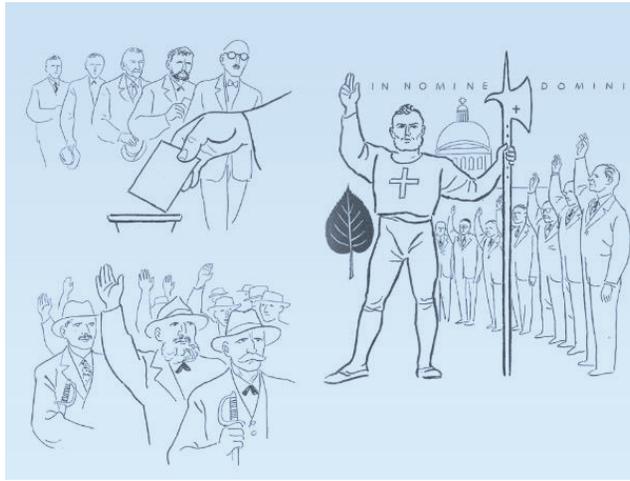


Figure 4 (p. 28, 31, 35)

Les illustrations soutiennent le discours républicain (Figure 4), en soulignant l'importance de la démocratie directe, une influence directe du citoyen sur la vie politique. Ainsi, l'image du vote par le bulletin dans l'urne ou la *Landsgemeinde*, l'assemblée populaire des cantons primitifs. Par le passé, les citoyens y attestaient de leur service dans l'armée, donc de leur citoyenneté, en prenant leur baïonnette ou leur sabre d'ordonnance comme légitimation à l'entrée de l'arène. La prestation de serment du Conseil fédéral est mise en lien avec celle du Cent-suisse, illustrant le lien réciproque citoyenneté – État – armée.

Le Livre du soldat rappelle aussi que le soldat suisse est plus roué que le militaire professionnel par son expérience civile et son indépendance. C'est une vision républicaine, qui met en avant l'ancrage civil du soldat de milice



Figure 5 (p. 106)

On attend donc du soldat suisse qu'il réfléchisse. C'est ce qui ferait la différence avec un soldat professionnel considéré comme discipliné mais obtus (p. 106) :

Quelle sottise de dire : « Il ne faut pas chercher à comprendre ! ... » Jamais, au contraire, l'intelligence n'aura été plus nécessaire qu'au soldat ! La vivacité de l'esprit seule lui permettra de s'adapter aux situations extrêmement diverses que propose le combat moderne. Celui qui ne saura pas réagir intelligemment sera rapidement éliminé de la bataille. La rapidité de tes décisions te sauvera la vie et te donnera la victoire.

Lorsque *Le Livre du soldat* fut publié, les femmes n'avaient pas encore le droit de vote au niveau fédéral et n'étaient pas citoyennes à part entière. Dans la section suivante, j'examine la complémentarité des sexes.

La complémentarité masculin-féminin

L'attachement entre le citoyen et son armée est renforcé par le lien entre l'épouse et le citoyen-soldat. Il importe que le soldat ait confiance en la fidélité de sa femme, tout comme l'État a confiance en la fidélité de ses soldats. Cette probité s'inscrit dans une continuité historique, qui prend sa source dans le récit de la formation de la Confédération. Les auteurs rappellent ces mythes par une référence à l'histoire de « l'épouse de Stauffacher », instigatrice de la révolte contre le pouvoir des Habsbourg (p. 168).

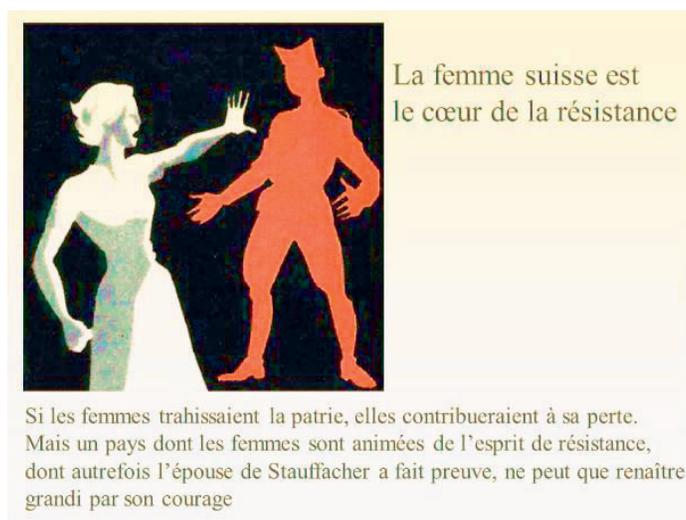


Figure 6 (p. 168)

Pourtant, la citoyenneté et le service militaire sont intimement liés. Pour cette raison (parmi d'autres), le peuple suisse a refusé le vote des femmes. Le rôle de la femme est complémentaire de l'homme, elle n'est pas considérée comme son égal.

Tout au long du *Livre du soldat*, la différenciation masculin – féminin est claire. Elle s'oriente sur la césure homme – femme. Les rôles sociaux sont bien définis, comme dans les illustrations ci-dessous (Figure 7) : l'homme combat, l'épouse s'occupe de la famille et la (grand-)mère du linge de la jeune recrue. C'est une relation de complémentarité entre les sexes.



Figure 7 (p. 135, 135, 61)

Tout un chapitre (p. 58-ss) est consacré au rôle de la femme et à la perception masculine de la femme,

La gardienne du foyer : ... presque tous les cas de délinquance infantile sont dus à des enfants sans foyer, à des enfants sans mère... Elle sait que la conduite d'un État n'est pas autre chose que la conduite d'un grand ménage... Ce n'est pas sans raison que la plupart des citoyens sont du 'parti' de leur femme...

Au besoin, la femme remplace l'homme à l'atelier, au bureau, aux champs, à l'usine, dans la conduite même des affaires publiques. Et l'on ne voit pas, alors, que les choses aillent plus mal pour autant... Non, la femme n'est pas l'égale de l'homme. Cette égalité grossière que récla-

ment certains démagogues s'exercerait au désavantage de la femme. L'homme et la femme ne sont pas égaux, mais complémentaires. La femme est don de soi, élan, tendresse, générosité, dévouement, amour. Et c'est au foyer qu'elle peut le mieux s'épanouir parce que c'est là, dans les temps normaux, qu'elle peut exercer tout à la fois les vertus de son âme, les élans de son cœur et les grâces de son esprit.

Dans ce contexte, l'illustration de femme ramenant un char chargé de foin à la ferme est représentatif de cette complémentarité. Pourtant, en cas de mobilisation, « *la femme remplace l'homme et l'ordre est maintenu* » (p. 158).

Sur l'image même de la masculinité, on observe (Figure 8) que le soldat représenté est bâti comme sportif amateur, non comme un bodybuilder. C'est le physique d'un citoyen qui, participant à des activités sportives hors du service, maintient sa préparation au combat, car « *la guerre exige une force physique à toute épreuve ... Hors [du] service comme en service, il s'agit d'être prêt ... Aucune institution ne saurait remplacer ta volonté personnelle de te garder sans cesse en pleine forme physique* » (p. 136-137). Les portraits des soldats modèles (et même des autres) sont ceux d'hommes jeunes et sveltes²⁶. C'est à nouveau un message républicain qui joue sur l'identité entre le citoyen sportif et le soldat, entre le membre d'une société sportive et le militaire traditionnel. D'ailleurs, le sport joue un rôle important dans le livre du soldat : six pages lui sont directement consacrées (p. 136-141).



Figure 8 (p. 136)

²⁶ C'est valable aussi pour les contre-exemples : un soldat, dont l'uniforme n'est plus à la bonne taille, n'est pas devenu obèse. Au contraire, il a perdu un poids important (p. 145).

Le Livre du soldat ne fait pas dans la théorie du genre ! On peut relever une seule exception avec le maintien du secret. Dans un chapitre intitulé « L'ennemi est partout », les auteurs mettent en garde le soldat contre le bavardage en public, qui pourrait conduire à divulguer des informations importantes à l'ennemi. La version allemande recommande uniquement de ne pas se confier à des femmes qui causeraient trop et pourraient transmettre des secrets sans le savoir. La version française, qui souligne aussi ce danger, fait une référence approximative à La Fontaine et sa fable *Les femmes et le secret*. On rappelle que « sur ce point // beaucoup d'hommes... sont femmes... » (p. 133)²⁷, rare exemple où le genre et le sexe ne sont pas convergents.



Figure 9 (p. 133)

La vertu du soldat : mourir pour assurer la renaissance du pays

La vertu du citoyen est le ciment du républicanisme. Le citoyen vertueux contrôle l'État. La vertu s'exprime par le fait que le citoyen est prêt au « sacrifice ultime » et honorable. Ce thème est central pour le groupe républicain suisse : ce qui est important, ce n'est tant pas la victoire (que les forces limitées de la Suisse ne permettront de toute façon pas d'atteindre face à un adversaire trop puissant) que de

²⁷ La citation exacte de la Fontaine est « Et je sais même sur ce fait // Bon nombre d'hommes qui sont femmes ». Voir Jean de La Fontaine, *Oeuvres complètes de La Fontaine*, vol. 2, Paris, Garnier, 1872, p. 88.

conserver l'honneur de la Confédération par un combat valeureux. Le sacrifice doit permettre la résurgence de l'État fédéral vertueux après le retour à des conditions favorables, un modèle inspiré de la Yougoslavie et de la Finlande après la seconde guerre mondiale. Dès le début des hostilités, il donc est important de combattre sans relâche et d'infliger des pertes sanglantes à l'adversaire afin de regagner ultérieurement l'indépendance²⁸.

Dans *Le Livre du soldat*, le soldat républicain défend son pays jusqu'à la mort : soutenus par une illustration du sacrifice mythique de Winkelried²⁹, les auteurs affirment : « *Nous autres Suisses connaissons bien la situation : vaincre ou mourir* » (p. 290). Dans la section consacrée au « *combattant isolé* » et illustrée par la Figure 10, il est clairement affirmé que « *notre consigne est simple : tenir et combattre ! Il n'existe pas de situation désespérée : la possibilité de nuire à l'ennemi existe toujours... Chaque homme a le devoir de continuer la lutte. C'est pour cela qu'il a été armé, équipé et instruit* » (p. 233). Plus tôt, les auteurs rappellent qu'une armée « *n'est forte que dans la cohésion de tous, dans la volonté de tous de vaincre ou de mourir. Plutôt la mort que l'esclavage.* » Ils soulignent encore avec le général Dufour que « *après l'étranger qui vous attaque, rien n'est plus dangereux que l'étranger qui vous prend sous sa protection ! Mieux vaut succomber honorablement que d'avoir recours à semblable moyen* » (p. 99).

²⁸ Cf. par exemple, Ernst, *op. cit.*, p. 202. Cette perspective est propre au groupe des républicains : pour les militaristes, « *l'armée est commandée pour gagner la guerre, non pour périr* », *Ibid.*, p 203.

²⁹ Selon la légende, lors de la bataille de Sempach (1386), le Suisse Arnold Winkelried, se serait jeté sur les lances autrichiennes pour créer une brèche dans la défense et permettre, par son sacrifice, la victoire des Confédérés. « *La figure de [Winkelried] connut un regain de faveur au xx^e siècle, dans le cadre de la défense spirituelle, comme symbole national de l'acceptation du sacrifice au nom de la liberté* ». Voir Andreas Waser, « Winkelried, Arnold, » in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 13 janvier 2015, traduit de l'allemand, <https://bcn.li/s/ek1yw>.



Figure 10 (p. 233)

Daniel Reichel développera cette dimension dans les années soixante-dix avec son concept de « *substance du peuple*³⁰ ». S’inspirant de la théorie de la culture d’Alfred Weber, il montrera que même si les civilisations disparaissent, leurs cultures sont pérennes, à l’exemple des Israélites dont la religion résiste à la destruction de Jérusalem par les Assyriens, à la déportation et à l’exil. C’est donc aussi valable pour la Suisse. En appliquant la perspective d’Ilan Zvi Baron, qui a analysé l’obligation de mourir dans la perspective sioniste, la justification réside dans la nature transcendante de l’État, relevée par Hegel dans la foulée d’Aristote ; l’obligation de mourir pour la Patrie découle de la valeur de l’État³¹ : il offre la perspective d’une vie vertueuse et la liberté³².

³⁰ Voir Daniel Reichel, *Le Feu, I*, Berne, Armée suisse, Service historique, 1982, p. 9. Sur Daniel Reichel, cf. Jean-Jacques Langendorf, Christian Bühlmann, et Alain Vuitel, *Le feu et la plume : hommage à Daniel Reichel*, Bière, Ed. Cabédita, 2010 ; Christian Bühlmann, « La guérilla dans la doctrine militaire suisse, » in *Choc, feu, manœuvre et incertitude dans la guerre*, Pully, Centre d’histoire et de prospective militaires, 2011, p. 207-225 ; Martin Motte, « Un penseur militaire : Daniel Reichel (1925-1991) », in *La Pensée militaire suisse de 1800 à nos jours*, Pully, Centre d’histoire et de prospective militaires, 2013, p. 143-151.

³¹ Ilan Zvi Baron, *Justifying the Obligation to Die : War, Ethics, and Political Obligation with Illustrations from Zionism*, Lanham, MD, Lexington Books, 2009, p. 57-95.

³² Un certain fusilier Lerch, qui avait difficilement écrit son nom sur la page de garde de mon exemplaire en langue allemande du *Soldatenbuch*, l’a laissé dans un état

LIMITES ET ACTUALITÉ DU LIVRE DU SOLDAT

À sa publication, l'ouvrage représentait une forme nouvelle de communication par le dessin. Sur la base des illustrations que nous avons présentées, le modèle proposé dans *Le Livre du soldat* est fondamentalement républicain. La liberté des citoyens est garantie par l'État ; l'État est contrôlé par des citoyens vertueux, prêts à se sacrifier pour sa pérennité. Mais la position républicaine illustrée dans *Le Livre du soldat* a un certain nombre de limites.

Au plan de la citoyenneté, le lien particulier entre le militaire et le citoyen n'a pas toujours été vécu comme tel. D'autant que, sous la direction de Paul Chaudet, la coalition militariste était majoritairement à la tête de l'armée depuis 1955. La réforme majeure de la période, entamée en 1961, visait aussi à rediscipliner les soldats³³. La réflexion personnelle, le rôle du citoyen, n'ont, par le passé, pas toujours été pris au sérieux dans les écoles militaires, lorsqu'on leur préférait une application autoritaire de la discipline. Le décalage entre l'image idéale et la réalité du service sera souligné à plusieurs reprises :

- Pour la génération de Mai 68, le modèle traditionnel n'est plus valide. Il rappelle les inévitables compromissions des aînés durant le conflit mondial.
- Les femmes réclamaient depuis longtemps l'égalité des droits de vote et d'éligibilité, qui leur seront finalement accordés en 1971. La perception de la citoyenneté change, puisque les femmes, qui ne font pas de service à la patrie ont désormais les mêmes droits sans avoir tous les devoirs.
- Les tentatives de réforme apportées au début des années soixante-dix arriveront trop tard et leur mise en œuvre limitée, combattue par les militaristes, augmentera le fossé entre la population et son armée³⁴.
- Finalement, même si le succès de l'initiative en faveur de l'abolition de l'armée en 1989 découla principalement d'une volonté de rendre le service militaire plus humain et moins

de pureté virginale. Je ne suis pas certain qu'il ait été spécialement motivé par ces aspects métaphysiques.

³³ Feu le général de division Philippe Zeller, qui était chef de section d'infanterie au début des années 1950, se souvenait des problèmes de disciplines des militaires qui avaient servi pendant la seconde guerre mondiale. Voir Philippe Zeller, « L'Armée 61 a-t-elle rempli sa mission ?, » in *La Guerre froide et la Suisse – recueil de conférences 2008*, édité par Pierre Streit, Pully, Centre d'histoire et de prospective militaires, 2011, p. 5-14.

³⁴ Cf. par exemple Heinrich Oswald, « La genèse du rapport Oswald, » in *Armée 1995 : histoire et avenir de l'armée suisse*, Genève, Intermedia com, 1995, p. 85-87 ; Stephan Zurfluh, *Turn-around in der Milizarmee : Verkannt – Erkannt – Vollzogen*, Zürich, Thesis Verlag, 1999.

militariste, la votation apportera une estocade au modèle républicain. Comment justifier encore que « *la Suisse est une armée* » lorsque plus d'un tiers des votants soutient « *une Suisse sans armée*³⁵ » ?

De nos jours, le développement économique met à mal le lien entre le citoyen, salarié ou patron, et le soldat. Le modèle républicain traditionnel fait place au professionnalisme. L'État est soumis aux contraintes du paradigme néolibéral. Depuis 1980, on observe l'émergence d'une nouvelle posture, basée sur un référentiel gestionnaire, qui contribue à l'objectivisation du « *service militaire* » sous forme d'un bien d'échange.³⁶ Leonard C. Feldman, dans le contexte américain, relève la transformation d'un service citoyen considéré comme un idéal vertueux vers « *un soldat de substitution façonné au travers des impératifs néo-libéraux de privatisation et de gouvernance efficiente*³⁷. » Ce modèle a percolé en Suisse aussi³⁸.

Les images surannées du *Livre du soldat* ne sont plus que nostalgie. Pourtant, paradoxalement, à l'heure où le terrorisme, la guerre dite hybride et les attaques dans l'espace cybernétique prennent la population comme cible, le modèle de citoyen soldat proposé par *Le Livre du soldat* n'est-il pas à nouveau actuel ?

Ces menaces, militaires, économiques, culturelles, idéologiques, informationnelles, terroristes, visent la substance du peuple. On peut se demander si le renforcement du lien entre l'armée, le citoyen et la population, représenterait pas une réponse partielle aux menaces. Qui, mieux que le citoyen-soldat, peut protéger la population menacée par un faisceau de menaces et donner un sens à la communauté et à l'individu ? Dans ce contexte, un modèle renouvelé du citoyen soldat apporterait une réponse pertinente aux défis à venir.

³⁵ Voir, par exemple, Peter Bodenmann, « Denkkzettel Oder Freipass ?, » *Die Gewerkschaft*, no. 8, 1989, <https://bcn.li/s/1moiz>.

³⁶ Voir Margaret Jane Radin et Madhavi Sunder, « The Subject and Object of Commodification, » *Rethinking Commodification : Cases and Readings in Law and Culture*, édité par Martha M Ertman et Joan C. Williams, New York, New York University Press, 2005, p. 8.

³⁷ Voir Leonard C. Feldman, « The Citizen-Soldier as a Substitute Soldier » in *Security Disarmed : Critical Perspectives on Gender, Race, and Militarization*, édité par Sandra Morgen, Barbara Sutton and Julie Novkov, New Brunswick : Rutgers University Press, 2008, p. 198-212, ici p. 199.

³⁸ Cf. Christian Bühlmann, « Armée de marché », *op. cit.*